

TAVARES STRACHAN

IN BROAD DAYLIGHT

October 15 — December 17, 2022

Perrotin Paris

76 rue de Turenne, Paris

IN TOTAL DARKNESS

October 15 — November 26, 2022

Galerie Marian Goodman

79 rue du Temple, Paris

Marian Goodman Gallery et Perrotin ont le plaisir de présenter les premières expositions de Tavares Strachan en France qui ouvriront simultanément le 15 octobre 2022.

In Broad Daylight, qui se tiendra à Perrotin, et *In Total Darkness*, qui aura lieu à Marian Goodman Gallery, constituent le deuxième et le troisième volet d'une trilogie d'expositions lancée à New York avec *The Awakening* (Galerie Marian Goodman, du 6 mai au 11 juin 2022).

Les thèmes de l'invisibilité, du déplacement et de la perte sont fondamentaux dans les explorations de Tavares Strachan : l'artiste interroge les corps canonisés dans l'histoire et bouscule les conditions ayant conduit certains à être légitimés, tandis que d'autres ont été éclipsés. Il utilise les savoirs comme une grille de lecture pour souligner l'existence des réseaux et des structures de pouvoir, faisant ainsi la lumière sur des épisodes historiques et des accomplissements humains oubliés ou méconnus. L'exploration spatiale, les expéditions vers des lieux reculés et les environnements extrêmes – allégories des aspirations humaines à transcender notre mortalité et l'adversité – forment le décor dans lequel il nous relate l'histoire de l'invisible.

Galerie Marian Goodman and Perrotin are pleased to announce Tavares Strachan's first exhibitions in France starting concomitantly at the two galleries on October 15, 2022.

In Broad Daylight at Perrotin and *In Total Darkness* at Galerie Marian Goodman mark the second and third part of a trilogy of exhibitions which began in New York with *The Awakening* (Galerie Marian Goodman, May 6 – June 11, 2022).

Themes of invisibility, displacement, and loss are elemental to Tavares Strachan's investigations, which question canonized bodies of histories and unsettle the conditions by which some are legitimized and others obscured. Using the rubric of received knowledge to make networks and structures of power more visible, his work brings to light forgotten or little-known historical epics and human achievements. Aeronautical exploration, expeditions to desolate locations and extreme environments, and allegories of the human aspiration to surmount mortal limitations and adverse circumstances, are some of his settings for telling the history of the invisible.



Tavares Strachan, *Black Madonna (Kadiatou Diallo and Amadou Diallo)*, detail, 2022. Carrara marble, 202,5 × 114,5 × 104,5 cm | 79^{3/4} × 45^{1/16} × 411^{7/16} in. Photo: Studio Sem Archives. Courtesy of the artist and Perrotin.

TAVARES STRACHAN *IN BROAD DAYLIGHT*

15 octobre — 17 décembre 2022

Perrotin Paris a le plaisir de présenter *In Broad Daylight*, la première exposition de Tavares Strachan avec la galerie. *In Broad Daylight* est le second volet d'une trilogie d'expositions lancée à New York avec *The Awakening* au printemps dernier. Elle sera présentée parallèlement à *In Total Darkness*, troisième et dernier volet, qui se tiendra à la Marian Goodman Gallery à Paris.

L'expression «In broad daylight» (En plein jour) s'adresse à l'impudence d'un outrage commis. La perpétration d'un acte criminel au su et au vu du monde entier génère souvent une sidération et une incrédulité tenaces. Le titre de l'exposition reflète la propension de Tavares Strachan à jouer sur les doubles sens : l'artiste livre une interprétation toute personnelle de la formule, qui fait ici référence au fait de révéler des vérités fondamentales. Il explore ainsi cette dualité à travers une nouvelle série de sculptures réalisées autour du motif de la Vierge à l'Enfant. «L'un des tours de force des récits religieux au cours de l'histoire a été de fusionner le beau et le tragique. J'essaie de faire de même dans cette série de sculptures», explique Tavares Strachan.

October 15 — December 17, 2022

Perrotin Paris is pleased to announce *In Broad Daylight*, Tavares Strachan's first exhibition with the gallery. *In Broad Daylight* marks the second part of a trilogy of exhibitions which began with *The Awakening* last Spring in New York and will be on view concurrently with the final part, *In Total Darkness*, at Galerie Marian Goodman in Paris.

"In broad daylight" is a phrase that speaks to the brazen-ness of an offence. To commit a criminal act in prime time, when it can be fully seen and witnessed, often confounds and produces an adamant disbelief. Strachan's proclivity for playing with double meaning is reflected in the exhibition's title through his interpretation of the phrase as a revelation of fundamental truths; a nod to an old wives' tale, "sunlight being the best medicine." In this exhibition, Strachan explores this duality through a new series of life-size sculptures based on the theme of the Madonna and Child. "One of the things that the history of religious storytelling has done very well is to take beauty and tragedy and smash them together. This is what I am trying to do with this series of sculptures," explains Strachan.



Tavares Strachan, *Black Madonna (Louise Little and Malcolm X)*, detail, 2022. Carrara marble, 197,5 × 193 × 111 cm | 77^{3/4} × 76 × 43^{1/16} in. Photo: Studio Sem Archives. Courtesy of the artist and Perrotin.

Chacune des figures maternelles de Strachan, représentée sous les traits d'une Madone noire, soutient le corps de son fils violemment réduit au silence. Les postures sont poignantes et suggèrent, par la gestuelle, différentes manières d'appréhender le choc de la perte d'un enfant. Elles incarnent les genres de la persévérance et du courage face à la triste, mais probable, éventualité qu'une autre mère noire soit elle aussi appelée à assumer une responsabilité similaire: celle d'exprimer et de négocier la colère citoyenne, tout en affrontant un drame personnel. Alice Nokuzola «Mamcethe» Biko se tient debout avec une grâce toute poétique, déterminée à maintenir le plus droit possible le corps affaissé de son fils, Bantu Stephen Biko. Kadiatou Diallo, la mère d'Amadou Diallo, est assise, confiante et digne, son fils semble se reposer sur ses genoux. Le triptyque de sculptures en marbre de Carrare – le même que celui utilisé par Michel-Ange – est parachevé par Louise Little. La mère de Malcolm X pose, méditative et dévouée, le regard légèrement baissé et les paumes des mains tournées vers le ciel, avec son fils étendu sur ses jambes.

Contrairement aux formes sculpturales héroïques habituelles, qui représentent un sujet éminent (souvent un homme européen) en action ou à la tête d'une situation, les œuvres de Strachan tendent doublement vers une direction opposée: d'une part, vers des figures masculines noires entretenant une relation complexe avec l'événement héroïque (sans statut militaire ni politique); d'autre part, vers les femmes noires qui leur ont donné naissance et qui continuent de porter l'héritage tragique de leur vie.

Les Madones noires de Strachan revêtent une dimension religieuse et font indubitablement écho à la *Pieta* de Michel-Ange. À l'image de cette œuvre emblématique, elles doivent être interprétées comme des monuments funéraires et font allusion, tant sur le plan formel que thématique, à Marie tenant le cadavre de Jésus. Dans un contexte où les origines africaines de la Madone noire nécessitent une exploration plus approfondie et où le rôle de cette «figure féminine spirituelle de premier plan est sous-estimé», le travail de Strachan, ainsi que celui d'autres artistes contemporains qui explorent ce phénomène, adopte une perspective élargie plutôt que de se focaliser sur une femme particulièrement exceptionnelle ou un cas symbolique.¹

Each of Strachan's mother figures, ostensibly Black Madonnas, holds up her violently quieted son; the poses in and of themselves poignant, suggesting through their gestures various approaches to the egregious circumstances of losing a child. They articulate genres of staying power and fortitude in the unfortunate yet likely event that some other Black mother might be called to a similar duty, to diffuse and negotiate civic anger while managing personal heartache. Alice Nokuzola "Mamcethe" Biko stands with poetic grace, determined to keep upright the sagging body of her son, Bantu Stephen Biko. Kadiatou Diallo, the mother of Amadou Diallo, is confidently seated, even poised, as her son is seemingly at rest in her lap. Rounding out Strachan's sculptural triptych, made from the same Carrara marble as that used by Michelangelo, is Louise Little, in a meditative, devotional stance, eyes slightly downcast and palms up, with her son, Malcolm X, strewn across her legs.

Unlike routine sculptural forms of heroes which represent a notable (often European male) subject in action or at least in command of the occasion, Strachan's are doubly weighted in an opposing direction, 1) towards Black male figures who have a complex relation to the heroic event (with neither military nor political status); and 2) towards the Black women who bore them and who continued to bear the traumatic legacy of their lives.

The religiosity and comparability of Strachan's Black Madonnas to the *Pieta* by Michelangelo is apparent. Like this iconic piece, they read as funeral monuments, and both formally and thematically they allude to Mary cradling the body of Jesus. Given that the African origins of the Black Madonna are due further investigation and that the role of the Black Madonna as "an important female spiritual figure is under-acknowledged," Strachan's work, along with that of other contemporary artists who query the phenomenon, significantly shifts the focus away from a singularly exceptional woman or a sacred case.¹ In effect the series of three implicates the tragic potential for a more expanded list; especially given Strachan's play at maximizing the impact of minoritized persons and histories by making a momentous display of their accrued value in the unremitting *Encyclopedia of Invisibility* which he initiated in the early 2010s.

1. Michello, Janet. *The Black Madonna: A Theoretical Framework for the African Origins of Other World Religious Beliefs*. *Religions* 11, n°10 (10 octobre 2020): 511, p. 8. <https://doi.org/10.3390/rel11100511>

1. Michello, Janet. *The Black Madonna: A Theoretical Framework for the African Origins of Other World Religious Beliefs*. *Religions* 11, n°10 (October 10, 2020): 511, p. 8. <https://doi.org/10.3390/rel11100511>.



Tavares Strachan, *Black Madonna (Alice Nokuzola "Mamcethe" Biko and Bantu Stephen Biko)*, detail, 2022. Carrara marble, 271 × 95.5 × 79 cm | 106^{11/16} × 37^{5/8} × 31^{1/8} in. Photo: Studio Sem Archives. Courtesy of the artist and Perrotin.

En effet, le triptyque suggère le potentiel tragique d'une liste de victimes bien plus longue, notamment à la lumière d'une autre œuvre de l'artiste: *The Encyclopedia of Invisibility*. Amorcé au début des années 2010, ce projet vise à renforcer l'importance des personnes et des histoires minorisées en les regroupant de façon rigoureuse sous une forme remarquable, qui souligne leur valeur collective.

Ce projet est également une ode à la démesure. Les sculptures, plus grandes que nature, témoignent de l'intérêt permanent de l'artiste pour le céleste et l'immensité de l'existence, pour tout ce qui s'étend au-delà de notre perception et de nos connaissances. À 12 ans, Strachan a commencé à s'intéresser à la religion et a entrepris de visiter diverses églises aux Bahamas. En 2008, l'artiste a fondé le Bahamas Aerospace and Sea Exploration Center (B.A.S.E.C.), qui a été remarqué pour son approche à la croisée de l'art et de la science, mais qui revêt aussi une dimension spirituelle. Compte tenu de la thématique de *In Broad Daylight*, il n'est pas surprenant de constater que le B.A.S.E.C. comporte une composante sociale, inspirée de l'expertise de couturière d'Ella Strachan, la mère de l'artiste.

À travers B.A.S.E.C. et *In Broad Daylight*, Strachan tente de répondre à l'une des questions qui résonnent depuis 50 ans au sujet de l'esprit et de la créativité de la mère noire et minorisée.

Cette question a été soulevée par Alice Walker dans son essai révolutionnaire de 1972, *In Search of Our Mothers' Gardens*. L'autrice écrivait alors: «Qu'est-ce que cela signifiait pour une femme noire d'être artiste à l'époque de nos grands-mères? À l'époque de nos arrière-grands-mères? La cruauté de la réponse est à glacer le sang.»² Tavares Strachan collabore avec sa mère et s'attache à présenter des versions héroïques non seulement de Malcolm X, Stephen Biko et Amadou Diallo, mais aussi de leurs propres génitrices. Cette volonté d'ériger des monuments à la

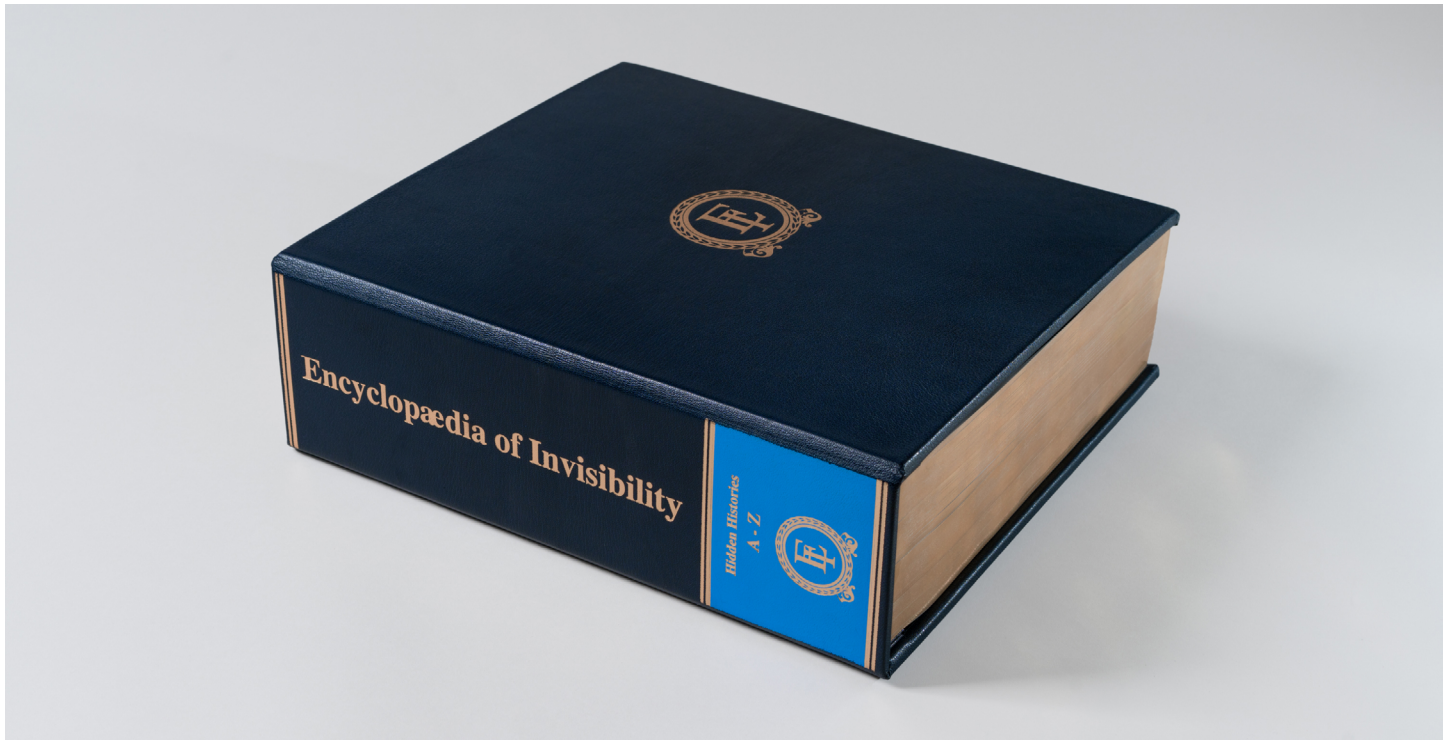
This project also amplifies the bigness of things. The larger-than-life sculptures hint to the artist's ongoing interest in the celestial and the vastness or enormity of existence, beyond what we can know, see, touch, or feel. Strachan, who by his account became intrigued by religion as early as 12 years old when he self-initiated visits to various churches in the Bahamas, founded in 2008 the Bahamas Aerospace and Sea Exploration Center (B.A.S.E.C.), which has been noted for its intersecting of art and science, but also couches his spiritual sensibility. Not surprisingly, given the theme of *In Broad Daylight*, there is a socially inflected component of B.A.S.E.C. that revolves around his mother Ella Strachan's expertise as a seamstress. Through both B.A.S.E.C. and *In Broad Daylight* Strachan endeavors a response to one of the resonating questions of the past 50 years which centers upon the intellect and creativity of the Black and minoritized mother.

It was asked by Alice Walker in her groundbreaking 1972 essay, "In Search of Our Mothers' Gardens." She writes, "What did it mean for a Black woman to be an artist in our grandmothers' time? In our great grandmothers' day? It is an answer cruel enough to stop the blood."² Strachan's collaboration with his mother coupled with his insistence on rendering heroic versions of not just Malcolm X, Bantu Stephen Biko, and Amadou Diallo, but also their mothers; making monuments to them as well as to their noted sons, might be interpreted as a response to Walker's question by a Black artist who knows and appreciates how his creative acumen and his mother's intertwine. "I am a reflection of my mother's secret poetry as well as of her hidden angers," writes the poet Audre Lorde.³ *In Broad Daylight* asks the audience to consider the lives of these men through the quieted, but stalwart, agencies (creative, intellectual, nurturing, tactical) of their mothers, all common enough Black women, who had to manage the anger and secrets that evolve from the societal limits that have historically predetermined that position.

2. Mitchell, Angelyn, éd. *Within the Circle: An Anthology of African American Literary Criticism from the Harlem Renaissance to the Present* (Durham: Duke University Press, 1994), p. 402 (en anglais).

2. Mitchell, Angelyn, éd. *Within the Circle: An Anthology of African American Literary Criticism from the Harlem Renaissance to the Present* (Durham: Duke University Press, 1994), p. 402.

3. Lorde, Audre. *Zami: A New Spelling of My Name*. (Editions Trois, 2002).



Tavares Strachan, *Encyclopaedia of Invisibility*, 2018. Published by Isolated Labs, Inc. Dark blue goat skin leather, frontier opaque paper, 2400 pages, 38,1 × 34 × 12,7 cm | 15 × 13 3/8 × 5 in. Photo : Brooke DiDonato. Courtesy of the artist and Perrotin.

gloire de ces femmes, au même titre qu'à celle de leurs fils célèbres, pourrait être interprétée comme une réponse à la question de Walker par un artiste noir, qui, conscient de la façon dont son sens de la créativité et celui de sa mère s'entremêlent, s'attache à lui faire honneur.

«Je suis le miroir de la poésie secrète de ma mère autant que de ses colères cachées», écrit la poétesse Audre Lorde.³ *In Broad Daylight* exige du public qu'il considère la vie de ces hommes à travers l'agentivité (créative, intellectuelle, émotionnelle, tactique) silencieuse, mais puissante, de leurs mères. Des femmes noires ordinaires, qui ont dû gérer la colère et les non-dits générés par les barrières sociétales ayant prédéterminé leur position au fil de l'Histoire.

Le postulat de la Madone noire au sein de cette exposition évoque l'universalité du lien mère/enfant, tout en appelant une interprétation séculaire axée sur la question raciale et sociale. Il incarne, certes, la dimension religieuse du sentiment maternel, mais aussi certains aspects de la vie civile, qui font trop souvent partie de ce que l'universitaire Abdul Alkalimat appelle «l'expérientiel Noir». En réalité, «on a recensé plus de cinq cents statues et peintures de la Madone noire à travers le monde».⁴ Le travail de Tavares Strachan, dont les sculptures renforcent cette représentation, met en relief la banalité de cette dynamique : la mère noire récupérant le corps de son enfant après une mort publique et indiscutablement violente. Les monuments que l'artiste leur consacre manifestent le poids de ce thème récurrent. Strachan souligne la nécessité de donner à voir la mère noire, en situant et en soulignant son agentivité avec force et audace, en plein jour.

—
Romi Crawford

Professeure, Études visuelles et critiques, Arts libéraux
School of the Art Institute Chicago

The premise of the Black Madonna in this exhibition attends to the universality of the mother/child bond, and also to a, more secular and racial-social, interpretation. It captures the religiosity of maternal sentiment but also obstinately secular aspects that are too often part of what scholar Abdul Alkalimat calls “the Black experiential!” In fact, “there are more than five hundred known Black Madonna statues and paintings worldwide.”⁴ Strachan's contribution, insofar as the sculptures forcefully push in the direction of that construct, makes apparent the commonness of this dynamic; the Black mother who recovers the body after a very public and notoriously violent death. His monuments to them message the burden of this recurring theme. Strachan indicates the crucial occurrence of the Black mother, locating and calling her agency out, directly and boldly, and in broad daylight.

—

Romi Crawford

Professor, Visual and Critical Studies and Liberal Arts
School of the Art Institute Chicago

3. N.d.t. : traduction tirée de Lorde, Audre. Zami : *Une nouvelle façon d'écrire mon nom*. (Editions Trois, 2002).

4. Michello, Janet. *The Black Madonna: A Theoretical Framework for the African Origins of Other World Religious Beliefs*. *Religions* 11, n° 10 (10 octobre 2020): 511, p. 10. <https://doi.org/10.3390/rel11100511> (en anglais).

4. Michello, Janet. *The Black Madonna: A Theoretical Framework for the African Origins of Other World Religious Beliefs*. *Religions* 11, n° 10 (October 10, 2020): 511, p. 10. <https://doi.org/10.3390/rel11100511>.



Portrait of Tavares Strachan. Photo : Jurate Veceraite. Courtesy of the artist and Perrotin.

À propos de l'artiste

Les thèmes de l'invisibilité, du déplacement et de la perte sont fondamentaux dans les explorations de Tavares Strachan : l'artiste interroge les corps canonisés dans l'histoire et bouscule les conditions ayant conduit certains à être légitimés, tandis que d'autres ont été éclipsés. Il utilise les savoirs comme une grille de lecture pour souligner l'existence des réseaux et des structures de pouvoir, faisant ainsi la lumière sur des épisodes historiques et des accomplissements humains oubliés ou méconnus. L'exploration spatiale, les expéditions vers des lieux reculés et les environnements extrêmes – allégories des aspirations humaines à transcender notre mortalité et l'adversité – forment le décor dans lequel il nous relate l'histoire de l'invisible.

Né en 1979 à Nassau, aux Bahamas, Tavares Strachan est titulaire d'un BFA spécialité Verre (2003) de la Rhode Island School of Design et d'un MFA spécialité Sculpture (2006) de l'Université de Yale. Il partage son temps entre New York, où est basé son atelier, et Nassau, où il a fondé le studio artistique et la plateforme de recherche scientifique B.A.S.E.C. (Bahamas Aerospace and Sea Exploration Center). C'est également à Nassau qu'il a lancé OKU, un projet communautaire à but non lucratif comprenant une résidence d'artiste et des espaces d'exposition, un programme de bourses d'études et des programmes créatifs périscolaires.

Strachan a bénéficié d'une bourse du Getty Research Institute en tant qu'artiste en résidence (2019-2020). Il a également été artiste en résidence inaugural de l'Allen Institute (2018) et artiste en résidence du MIT (2009-2010). Il est lauréat de la bourse LACMA Art + Technology Lab (2014). Le Frontier Art Prize lui a été décerné en 2018.

About the artist

Themes of invisibility, displacement, and loss are elemental to Tavares Strachan's investigations, which question canonized bodies of histories and unsettle the conditions by which some are legitimized and others obscured. Using the rubric of received knowledge to make networks and structures of power more visible, his work brings to light forgotten or little-known historical epics and human achievements. Aeronautical exploration, expeditions to desolate locations and extreme environments, and allegories of the human aspiration to surmount mortal limitations and adverse circumstances, are some of his settings for telling the history of the invisible.

Born in 1979 in Nassau, The Bahamas, Tavares Strachan holds a BFA in Glass (2003) from Rhode Island School of Design and a MFA in Sculpture (2006) from Yale University. He divides his time between New York, where his studio is based, and Nassau, where he has established art studio and scientific research platform B.A.S.E.C. (Bahamas Aerospace and Sea Exploration Center) and OKU, a not-for-profit community project encompassing an artist residency and exhibition spaces, a scholarship scheme, and after-school creative programs.

Strachan was a Getty Research Institute artist-in-residence scholar (2019–2020), the Allen Institute's inaugural artist-in-residence (2018), and a MIT artist-in-residence (2009–2010). He is a recipient of the LACMA Art + Technology Lab Grant (2014). In 2018, he was awarded the Frontier Art Prize.

Il a été chargé de créer des œuvres d'art public monumentales adaptées aux différents sites pour des institutions et des emplacements extérieurs à travers les États-Unis, notamment le Baltimore Museum of Art, le Barclays Center à New York, le Carnegie Museum of Art à Pittsburgh, en Pennsylvanie, la vallée de Coachella en Californie et le fleuve Mississippi.

Ses travaux ont fait l'objet d'expositions individuelles, notamment *Polar Eclipse*, au 1^{er} pavillon national des Bahamas lors de la 55^e Biennale de Venise (2013), Italie; *You Can Do Whatever You Like (The Orthostatic Tolerance Project)* (2009) à l'Institute of Contemporary Art in Philadelphia, Pennsylvanie, États-Unis; *Orthostatic Tolerance: It Might Not Be Such a Bad Idea if I Never Went Home Again* (2010) au MIT List Visual Art Center de Cambridge, Massachusetts, États-Unis; et *Always, Sometimes, Never* (2018) au Frye Art Museum de Seattle, États-Unis.

Les œuvres de Strachan ont été présentées dans le cadre d'expositions collectives institutionnelles, notamment *Meanwhile... Suddenly, And Then*, à la 12^e Biennale de Lyon (2013) en France; *May You Live in Interesting Times*, à la 58^e Biennale de Venise (2019) en Italie; *Soft Power: A Conversation for the Future* (2019) au San Francisco Museum of Modern Art, États-Unis; *The Willfulness of Objects* (2020) à The Bass, Miami, États-Unis; *Feeling the Stones*, à la 1^{ère} Diriyah Biennale d'art contemporain (2021) à Riyadh, Arabie Saoudite; et *Flesh and Bones: The Art of Anatomy* (2022) au Getty Center, Los Angeles, États-Unis.

He has been commissioned to create monumental site-responsive works of public art for institutions and outdoor sites across the United States including the Baltimore Museum of Art, Barclays Center in New York, Carnegie Museum of Art in Pittsburgh, Pennsylvania, Coachella Valley in California, and the Mississippi River.

His work has been the subject of solo exhibitions including *Polar Eclipse*, The 1st Bahamas National Pavilion in The 55th Venice Biennale (2013), Italy; *You Can Do Whatever You Like (The Orthostatic Tolerance Project)* (2009) at the Institute of Contemporary Art in Philadelphia, Pennsylvania, USA; *Orthostatic Tolerance: It Might Not Be Such a Bad Idea if I Never Went Home Again* (2010) at the MIT List Visual Art Center in Cambridge, Massachusetts, USA; and *Always, Sometimes, Never* (2018) at Frye Art Museum in Seattle, USA.

Strachan's work has been featured in institutional group exhibitions including *Meanwhile... Suddenly, And Then*, The 12th Lyon Biennale (2013) in France; *May You Live in Interesting Times*, The 58th Venice Biennale International Art Exhibition (2019) in Italy; *Soft Power: A Conversation for the Future* (2019) at the San Francisco Museum of Modern Art, USA; *The Willfulness of Objects* (2020) at The Bass, Miami, USA; *Feeling the Stones*, The 1st Diriyah Contemporary Art Biennale (2021) in Riyadh, Saudi Arabia; and *Flesh and Bones: The Art of Anatomy* (2022) at Getty Center, Los Angeles, USA.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

TAVARES STRACHAN

In Total Darkness

15 octobre – 26 novembre 2022

Accès à l'exposition sur réservation en ligne

Ouverture samedi 15 octobre de 15h à 18h sur réservation en ligne

La Galerie Marian Goodman a le plaisir d'annoncer *In Total Darkness*, la première exposition personnelle de Tavares Strachan à la galerie de Paris, présentée en parallèle à *In Broad Daylight* à la galerie Perrotin. Les deux expositions poursuivent la trilogie initiée avec *The Awakening* à la Galerie Marian Goodman de New York au printemps 2022. Cette trilogie s'articule autour de la notion d'invisibilité, concept clé de la pratique de Tavares Strachan, et a été conçue pour se déployer sur le cycle d'une journée, de l'aube au jour jusqu'à la nuit. Composé de chapitres visuels distincts, le triptyque met en lumière des histoires rarement relatés et des figures historiques méconnues.

L'exposition à la Galerie Marian Goodman est un voyage dans le temps et l'espace, mêlant récits d'hier et d'aujourd'hui dans une déambulation à travers plusieurs espaces de nature différente, y compris domestique et spirituelle. Conçue *in situ*, cette expérience immersive intègre des œuvres sculpturales polysémiques et composites, imaginées autour d'un large spectre de références historiques et culturelles. *In Total Darkness* aborde le colonialisme français par le biais d'une évocation de la révolution haïtienne, considérée comme la première révolte victorieuse d'esclaves noirs, et, ce faisant, remet en question notre connaissance orientée de l'Histoire.

Œuvre centrale de l'exposition et projet de recherche au long cours, *The Encyclopedia of Invisibility* est présentée pour la première fois en France. Ce travail « [a] trait aux personnes, aux lieux et aux choses qui ont été oubliés de l'Histoire. Et j'ai pensé qu'il serait approprié d'utiliser cette encyclopédie comme une sorte de travail de base pour réfléchir à intégrer toutes les histoires qui ont été mises de côté, un endroit où tout ce qui a été invisibilisé peut être vu » explique Tavares Strachan. Cette référence à l'Invisible fait écho à la trajectoire personnelle de l'artiste né aux Bahamas et qui a progressivement pris conscience en arrivant à l'âge adulte que l'instruction occidentale et ethno centrée qu'il avait reçue avait éclipsé sa connaissance de sa propre culture et notamment de personnages marquants de l'histoire des Caraïbes.

Au fil du parcours, le visiteur suit la trace d'Henri Christophe (1767 - 1820), le premier roi d'Haïti. Henri Christophe prend une part active aux premiers soulèvements des Noirs de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) contre les Français en 1791. Il participe en tant que lieutenant de François-Dominique Toussaint Louverture à la révolution haïtienne, une lutte de 13 ans pour l'indépendance obtenue en 1804. Il finit par devenir président du pays et est reconnu pour avoir créé sa première monnaie, stabilisé l'économie, soutenu l'éducation et renforcé les initiatives de santé publique. En 1811, il se proclame roi, sous le nom d'Henri Ier, avant de se donner la mort en 1820 en tentant d'échapper à un coup d'État. Alors qu'Aimé Césaire lui a consacré la pièce de théâtre *La Tragédie du Roi Christophe* (1963), son nom et sa vie restent largement méconnus aujourd'hui.

Tavares Strachan est né en 1979 à Nassau aux Bahamas, et vit et travaille actuellement entre New York et Nassau. Il a obtenu un Bachelor of Fine Arts de la Rhode Island School of Design en 2003 et un Master of Fine Arts de l'Université de Yale en 2006. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions, notamment *Always, Sometimes, Never*, au Frye Art Museum à Seattle (2018), *You Belong Here* à Prospect 3, Biennial, à

GALERIE MARIAN GOODMAN

la Nouvelle-Orléans (2014), *The Immeasurable Daydream* à la Biennale de Lyon (2013), *Polar Eclipse* pour le Pavillon national des Bahamas à la 55e Biennale de Venise (2013), *Seen/Unseen* à Undisclosed Exhibition, New York (2011), *Orthostatic Tolerance : It Might Not Be Such a Bad Idea if I Never Went Home Again*, au MIT List Visual Arts Center à Cambridge aux États-Unis (2010) ou encore *You Can Do Whatever You Like (Orthostatic Tolerance Project)*, à l'Institute of Contemporary Art, University of Pennsylvania à Philadelphie.

Tavares Strachan a également créé des installations spécifiques pour le Barclays Center à Brooklyn, New York (2021) et pour le Baltimore Museum of Art (2018). Il a reçu de nombreux prix, notamment celui d'artiste en résidence au Getty Research Institute (2019-2020), le Frontier Art Prize (2018) et celui du premier artiste en résidence de l'Allen Institute (2018), la bourse d'artiste du LACMA Art + Technology Lab (2014), la bourse de la Tiffany Foundation (2008), la bourse de résidence Grand Arts (2007) et la bourse Alice B. Kimball (2006).

L'accès de l'exposition *In Total Darkness* nécessite une réservation préalable sur notre site Internet.

L'exposition *In Broad Daylight* est présentée à Perrotin Paris du 15 septembre au 17 décembre 2022.

Contact presse : Raphaële Coutant raphael@mariangoodman.com ou + 33 (0)1 48 04 70 52

FOR IMMEDIATE RELEASE

TAVARES STRACHAN

In Total Darkness

15 October – 26 November 2022

Access to the exhibition by appointment only

Opens to the public on Saturday 15 October, 3 - 6 PM (By appointment)

Marian Goodman Gallery is pleased to announce *In Total Darkness*, the first solo exhibition of Tavares Strachan at the Paris gallery, presented concurrently with *In Broad Daylight* at Perrotin Paris. These presentations continue the trilogy initiated with the exhibition *The Awakening*, which took place at Marian Goodman Gallery New York in Spring 2022. The trilogy revolves around the notion of invisibility, a key concept in Strachan's practice, and was designed to unfold over the cycle of a day, from dawn, daylight, and night. Through this triptych of exhibitions, the artist has devised distinct visual chapters, each excavating rarely told stories that highlight overlooked figures throughout history.

The exhibition at Galerie Marian Goodman is a journey into time and space, mingling past and contemporary narratives through a series of domestic and spiritual spaces. Through this immersive and site-specific experience, which incorporates mixed-media and multilayered sculptural works, Strachan summons a large spectrum of historical and cultural references. *In Total Darkness* engages with French colonialism through an investigation of the Haitian Revolution, the first victorious revolt of Black slaves, and in so doing, Strachan questions our presumed knowledge of history.

Central to the exhibition is *The Encyclopedia of Invisibility*, an ongoing research project presented for the first time in France. The work "has to do with people, places and things that have been left out of history. And I thought it would be fitting to use this encyclopedia as the kind of groundwork for thinking about ways which things that have been left out become included, a place where all the invisible things can be seen," Strachan explains. Referencing the Invisible, Strachan's own journey as a Bahamian-born artist, whose coming of age was marked by a realization that his education had been obscured by a Western-centric vision of the world, comes full circle in this immersive journey that explores key figures of Caribbean history.

The visitor's journey through the parcours of the exhibition is mapped through a trajectory of the first king of Haiti, Henri Christophe (1767 – 1820). Christophe took an active part in the first Black uprisings in Saint-Domingue (now known as Haiti) against the French in 1791. He participated in the Haitian Revolution, a 13-year fight for independence achieved in 1804, as a lieutenant to François-Dominique Toussaint Louverture. Eventually he became president of the country and was recognized for creating its first currency, stabilizing the economy, bolstering education, and fortifying public health initiatives. In 1811 he proclaimed himself King, under the name of Henri I, and died at his own hand in 1820, trying to avoid a coup. Although Aimé Césaire dedicated a play to him in 1963, *La Tragédie du roi Christophe*, his legacy remains largely overlooked.

Tavares Strachan was born in 1979 in Nassau, Bahamas, and currently lives and works between New York City and Nassau. He received a BFA in Glass from the Rhode Island School of Design in 2003 and an MFA from Yale University in 2006. Strachan's work has been the feature of many exhibitions, including *Always, Sometimes, Never*, Frye Art Museum, Seattle, WA (2018); *You Belong Here*, Prospect 3, Biennial, New Orleans, LA (2014); *The Immeasurable Daydream*, Biennale de Lyon, France (2013); *Polar Eclipse*, The Bahamas National Pavilion 55th Venice Biennale, Italy (2013); *Seen/Unseen*, Undisclosed Exhibition, New York, NY (2011); *Orthostatic Tolerance: It Might Not Be Such a Bad Idea if I Never Went Home Again*, MIT

GALERIE MARIAN GOODMAN

List Visual Arts Center, Cambridge, MA (2010); and *You Can Do Whatever You Like (Orthostatic Tolerance Project)*, Institute of Contemporary Art, University of Pennsylvania, Philadelphia, PA (2009); among others.

He has created site-specific installations for the Barclays Center, Brooklyn, NY (2021), and at the Baltimore Museum of Art, MD (2018). Strachan has also been the recipient of numerous awards including Artist in Residence at the Getty Research Institute (2019-2020); Frontier Art Prize (2018), and the Allen Institute's inaugural artist-in-residence (2018); LACMA Art + Technology Lab Artist Grant (2014); Tiffany Foundation Grant (2008); Grand Arts Residency Fellowship (2007), and the Alice B. Kimball Fellowship (2006).

Please note that prior booking on our website will be required to access the exhibition.

The concurrent exhibition *In Broad Daylight* is on view at Perrotin Paris from 15 September to 17 December 2022.

Press contact: Raphaële Coutant raphaele@mariangoodman.com or + 33 (0)1 48 04 70 52